

Zum Andenken A. D. Das Paris.
Frau Fürstin v. Lieven.

W
W
W

XIII, B. 196, 16. 166 u. 166.

~~166 (166 u. 166 Schrift)~~

H O M M A G E

A LA MÉMOIRE

De Madame la Princesse

DE LIEVEN.

[par Serge Ouraroff]



Сертая Коммуна Уварова

SAINT-PÉTERSBOURG,

TYPOGRAPHIE DE LA VEUVE PLUCHART.

GRANDE-MOKSKOÏ, n° 69.

1828.



Русская, 1871 (2106 = 2107)

toute épreuve donnait un autre particulier. Sa mémoire, ses idées
 de souvenirs qu'elle tenait dans l'attente à l'égard de la
 même pendant quatre-vingt ans, était toujours la même
 à sa conversation, pleine de naturel et sans affect. La Princesse
 de Lieven semblait n'avoir gardé de sa longue étude de la
 langue, qu'un grand fonds de connaissances pour les autres, et
 une correspondance établie pour elle-même. Elle ne parlait
 dans les choses communes de la vie, elle parlait de plus haut
 l'homme de la vérité, dont elle fut constamment l'organe; et, dans
 les circonstances les plus difficiles et les plus délicates, jamais elle

La mort vient de frapper, dans les rangs les plus élevés de la
 société, une personne aussi remarquable par ses grandes et nobles
 qualités, que par sa position sociale. Madame la Princesse de LIEVEN,
 Dame d'honneur de Leurs Majestés IMPÉRIALES, et de l'ordre de
 Sainte-Catherine de la 1^{re} classe, a terminé, le 24 Février, à l'âge
 de 85 ans, sa longue et mémorable carrière. Elle dut à l'instinct
 admirable du génie de Catherine II^{de} l'honneur d'être appelée à
 l'éducation des Princes et Princesses de la Famille IMPÉRIALE; mais,
 dans ces hautes fonctions, comme dans tout le cours de sa vie,
 elle ne dut qu'à ses vertus et à son caractère l'inaltérable confiance
 et la considération dont elle jouit sous quatre règnes successifs.
 Quarante-cinq années passées à la cour ne lui firent pas perdre un
 seul ami, ni rencontrer un ennemi; au milieu de la faveur la
 plus signalée et la mieux acquise, elle conserva cette liberté d'esprit,
 cette solidité de principes, ce mépris de l'intrigue, et ces vertus
 franches et natives auxquelles une piété éclairée et une droiture à

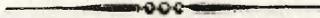
toute épreuve donnaient un lustre particulier. Sa mémoire, enrichie de souvenirs qu'elle avait recueillis dans l'intimité à laquelle elle fut admise pendant quarante - cinq ans , ajoutait beaucoup de charme à sa conversation , pleine de naturel et sans apprêt. La Princesse de LIEVEN semblait n'avoir gardé de sa longue étude du cœur humain , qu'un grand fonds de bienveillance pour les autres , et une scrupuleuse sévérité pour elle-même. Incapable de feindre, même dans les choses communes de la vie , elle portait au plus haut degré l'amour de la vérité , dont elle fut constamment l'organe ; et , dans les circonstances les plus difficiles et les plus délicates , jamais elle ne démentit son noble caractère. On trouvait en elle un guide , un oracle , et quelquefois un censeur , dont le regard doux et serein tempérant l'austérité des principes , et qui ne se montrait inflexible que lorsque ces principes lui semblaient menacés. Un tact parfait mettait d'ailleurs Madame de LIEVEN au-dessus de toutes les illusions , et la sage liberté de ses opinions au-dessus de toutes les influences. La bonté de son cœur , l'élévation naturelle de ses sentimens et la franchise de son langage , lui ont fait garder jusqu'à la fin de sa vie une originalité remarquable , dont elle seule paraissait ne pas s'apercevoir. Ce qui distinguait en général la Princesse de LIEVEN , c'était le bon sens , qualité exquise que l'on possède quelquefois sans l'apprécier , et qui ne s'altère que trop souvent sans que l'on s'en doute. A cette lucidité de tête , se joignait , en Madame de LIEVEN , une chaleur d'âme qui la rendait accessible à toutes les impressions généreuses et bienveillantes. Une vie passée à la cour , et la constante observation des hommes , ne lui avaient fait contracter rien

d'amer ou d'exclusif dans ses jugemens : à la hauteur sociale où elle se maintint sans effort sous quatre règnes, et où elle fut à portée de voir, pour ainsi dire, défiler devant elle les événemens et les hommes, elle avait tout vu avec justesse, tout jugé sans aigreur. Établie à la cour, Madame de LIEVEN y conserva une entière simplicité de mœurs et de goûts ; mais le trait distinctif, le caractère dominant de sa vie, était son attachement à l'auguste Famille à laquelle elle s'était consacrée, et qui l'avait admise dans son sein. Jamais on ne poussa plus loin ce dévouement de tous les instans et de toutes les positions, cette tendresse éclairée et vigilante, qui confond dans un même amour l'homme et le Monarque, la femme et la Souveraine, et embrasse dans sa vive sollicitude les plus nobles intérêts de la patrie. Madame de LIEVEN, on peut le dire hardiment, aimait, dans l'illustre Maison qui nous gouverne, la Russie entière, et dans la prospérité de sa patrie, elle voyait avec ardeur la gloire et le bonheur des Princes dont elle avait guidé l'enfance, et qu'elle portait sans cesse dans son cœur. Cette double sollicitude, cet intérêt mixte, cette pieuse tendresse, se retrouvaient dans toutes ses pensées ; et si quelque chose en fut la digne récompense, c'était la certitude d'un complet retour, et d'une appréciation dont elle recevait chaque jour de nouveaux gages. L'attachement de la Princesse de LIEVEN à S. M. l'IMPÉRATRICE-MÈRE avait en particulier une teinte religieuse et maternelle, c'était la consécration du tems, le lien alternatif du malheur et de la prospérité, l'échange continuel de tout ce que la vie déroule à mesure devant nous ; c'était l'appel d'une confiance sans bornes à une fidé-

lité sans limites, et si l'on réfléchit que cette amitié, non pas obscurément cultivée à l'abri d'une destinée vulgaire, mais établie dans le voisinage du trône, au centre des illusions et de la grandeur, n'a jamais été altérée par un nuage, ni méconnue par l'envie elle-même, on ne sait si l'on doit admirer davantage la Souveraine qui inspire et éprouve d'aussi nobles émotions, ou l'être distingué qui, aux pieds du trône, a conservé cette puissance d'amitié et de dévouement que le préjugé exile loin de cette sphère élevée.

Jamais la place qu'occupait Madame la Princesse de LIEVEN dans le cercle de la Famille IMPÉRIALE ne fut plus vivement remarquée, qu'au moment où elle fut prête à la quitter. Jamais de plus touchans témoignages ne signalèrent de plus tendres regrets, et c'est au lit de mort de Madame de LIEVEN que lui furent prodigués, de la part de tous les Membres de l'auguste Famille, ce respect profond et ces soins délicats dont elle fut constamment l'objet. Aussi, Madame de LIEVEN se montra-t-elle toute entière à ses derniers instans. Affermie par les secours de la religion, elle ne reportait les yeux sur la terre, que parce qu'elle y laissait comme en dépôt ses plus chères affections: Une vie irréprochable lui avait fait envisager depuis long-tems la mort avec le courage d'une conscience calme et assurée, et la mort ne la trouva pas indigne d'elle-même. Sa présence d'esprit, son jugement ferme et serein, sa résignation aux volontés de la Providence, parurent avec un nouvel éclat, et les dernières lueurs que jeta ce flambeau, prêt à s'éteindre pour renaître à jamais, furent aussi vives qu'aux jours de sa plus grande force. En un mot, Madame de LIEVEN couronna, par une mort

chrétienne , une vie vertueuse et brillante. Elle expira sans décrépitude et sans douleur , dans les bras de sa famille , au milieu de regrets unanimes , et son dernier regard vit couler les larmes les plus augustes et les plus sincères.



PERMIS D'IMPRIMER. — *Saint-Pétersbourg* , le 13 Mars 1828.

P. GAIEWSKI , Censeur.